

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 42 (1904)
Heft: 28

Artikel: A quand le mariage de Louise ?
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-201293>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 16.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

ce que dit à ce propos un vieux recueil de recettes de la fin du XVI^e siècle, intitulé *Secrets de Véquier*.

« Le son des grandes cloches (sans aucune superstition) et le bruit des grosses pièces d'artillerie, en sorte que le bruit monte au ciel, sont un remède contre les tonnerres, foudres et nuées menaçantes de gresle; car par la vertu de son et bruit, l'air étant agité en haut et à costé, les exhalations sont chassées vers la troisième région de l'air... ».

D'où vient cette pratique d'employer de l'artillerie contre les nuages à grêle? Il serait bien difficile de le dire. Peut-être ne faut-il y voir qu'une imitation de ce que faisaient souvent les peuples anciens en pareille occurrence: ils lançaient des flèches vers le ciel lorsqu'il tonnait ou bien qu'un orage était sur le point d'éclater.

On sonnait également les cloches pour ébranler l'atmosphère aux approches du tonnerre; mais ces sonneries avaient aussi comme but d'assembler le peuple à l'église pour prier le Ciel de préserver la paroisse des ravages de la foudre et de la grêle.

Au XVIII^e siècle, décharges d'artillerie et sonneries de cloches étaient d'un usage courant contre les orages. L'abbé Richard, entre autres auteurs, mentionne, dans son *Histoire de l'air et des météores*, les bons effets des décharges multipliées de mousqueterie et de couleuvrines contre la grêle. Mais elles furent interdites en France, en raison des nombreux accidents auxquels elles donnaient lieu. Quant aux sonneries, elles le furent également, sans doute en conséquence de l'idée que la corde de chanvre qui faisait mouvoir les cloches était d'une substance bonne conductrice de l'électricité. Les traités de physique de la fin du XVII^e siècle disent du moins qu'il y a danger pour les sonneurs de cloche à tirer la corde en temps d'orage, et ce détail a été reproduit depuis dans nombre de livres de lecture et physique enfantine. Ce qu'il y a de certain, c'est que les Parlements ont intervenus pour interdire les sonneries à l'approche des orages et pendant leur durée. Ainsi, un acte du Parlement de Navarre, en date du 9 août 1787, défend toute espèce de sonneries de cloches pendant les orages, à peine d'être procédé extraordinairement contre les délinquants.

Comme on le voit, l'usage des canons à grêle, si en faveur en ce moment, n'est que du vieux-neuf.



A quand le mariage de Louise? — Madame "", une bonne fermière des environs de Nyon, a une fille dont le mariage est annoncé depuis deux ou trois mois déjà.

— À propos, lui demande, un jour de marché, une de ses connaissances de Nyon, à quand le mariage de Louise?

— Elle se mariera insensiblement, madame.

La bonne mère avait voulu dire *incessamment*.



Trop curieux! — Un cultivateur de Pôlez-le-Grand s'en revenait de la foire d'Echallens, conduisant un vigoureux porc dont il avait fait l'acquisition.

Au sortir de la ville, l'animal fit le récalcitrant. Quand le paysan avançait, le cochon reculait, ou bien il se raidissait sur ses jambes et s'opinaitrait à rester sur place, malgré les énergiques admonestations de son maître.

Au moment le plus chaud du conflit, passa un jeune dandy d'Echallens qui s'amusa un moment de l'aventure. Il s'approcha, ricanant, du paysan:

— Que diable faites-vous là, vous deux... D'où êtes-vous?

— Dé io ie su ?... répliqua le campagnard, mé ie su dè Polly-lo-Grand et, montrant l'animal, l'autre... l'est d'Etsalleins.

Perles oratoires.

Les avocats sont éloquent; tous ceux à qui ils ont fait gagner leur procès vous le diront. Mais il arrive que la langue leur fourche, à eux aussi, et même dans les plus admirables de leurs plaidoiries. Voici quelques phrases tombées de leur bouche, et qu'un président de tribunal s'est plu à noter:

* * *

— Le prévenu était accompagné d'une bicyclette et de deux autres messieurs...

— J'affirme au Tribunal que la veuve B... est un homme de paille...

— Mon client, messieurs les jurés, est un paratonnerre qu'on mène en laisse avec un verre de petit blanc.

— Ce calvaire, messieurs, nous l'avons bu jusqu'à la lie!

— La jurisprudence sera fixée par le juge-ment qui va sortir de votre siège.

— Le facteur prétend que s'il s'est éloigné de son poste, c'était pour satisfaire un besoin pressant, mais il est très certain que cet homme pouvait satisfaire ce besoin dans le cercle de son activité.

— Il y a des gens qui n'ont dans le ventre que le terre-à-terre d'un article du Code civil.

— Mon client, pour tout potage, a une charrette de fumier; ce n'est pas à lui à payer les pots cassés de votre lune de miel.

— Il va de soi que le défendeur ne pouvait porter la main à l'écoulement naturel des eaux de la demanderesse.

— Mon honorable contradicteur a essayé très habilement de me noyer sous les fleurs; mais, qu'il me permette de le lui dire, cette ficelle-la ne mordra pas! Nous allons la percer à jour.

— Le demandeur est une âme naïve qui n'a jamais pu s'habituer à porter les culottes. Et l'on prétend qu'il battait sa femme noire comme plâtre.

— Quand on veut tuer quelqu'un, on ne le lui dit pas d'avance, il s'en aperçoit après.

— — —



Avez-vous le thorax? — Les opérations annuelles du recrutement vont bientôt commencer. Bien des jeunes gens, on âge de s'y présenter, attendent, anxieux, le prononcé de la commission de recrutement. C'est elle qui décidera si, oui ou non, ils sont des hommes. Qui n'a pas le thorax, n'est pas un homme. Bien plus, au dire d'un apostoliste du service militaire, l'insuffisance du thorax a des inconvenients autrement sérieux encore que ceux qu'on lui a reprochés jusqu'ici.

» Il est, en général, reconnu, dit l'apostoliste en question, que les individus dépourvus de thorax sont aussi dépourvus de facultés intellectuelles.»

C'est donc au mètre que se mesureront désor-mais l'intelligence.

— — —

La tchivra à Nekko.

PATOIS GRUYÉRIEN

Se li a bein dis àono à l'ombro quand le sé-lao l'y est mussi, li a assebein di coup di re-touao dézo la pi de certains tabornio.

On veit satyeint yàodzo dè stous individus que sont quemeint lès tsat: tsison adi su lès gruffés, lès piottés ein bâo; ou bein lyant tot dou long ouna tseville po fotre à non pertet.

Se vo ne cognithè pâo, mes aëmis dou *Conteu*, on dè stou gaillao, permettè-mè dè vos ein préseintao on tot vertâoblio; l'y est X., à "", le plie crâono martchand dè tchivré et dè fayès dè tota la Grevire. Rein tyè que l'y est on fié zigue!... avuè 'na bâorba à fér' einvid' à n'on sapeu, dis yets pleyin dè malice, asse rusao tyè on renâo et crâono c'on dè sè boc.

Faut le veire à la St-Denis ou mitein dè son tropi... Mâ, per dessus tot, on tot boun eïnfant; pot iïtre on bocon sein géna, sutot quand ly a agothao le fiertsau, car le vësset paô dein sés bottés...

Ti les Gruvérein le cogniessont; ma assebin et sutot on certain Qvûëtsø que ly'avait adze-taò ouna tchivra dè li à 'na feire dè Remont.

Accutaô-vei sta patse.

— Vuérou 'sta-ce?

— Quaranté-hinq francs.

— Quement'?!... quaranté-thinq francs ouna tchivra!...

— Ouai, et pu po ouna roquille à rabatre; ma ce vo cogniessaò la bithe et savaò le lathi que baillet!...

— Eh bein, vuérou n'ein baillet-the pè souye?

— Dou litre et demi, bouna méséra, et ga-reintia, soplyé!... hè ..

— Dou litre et demi,.. garantia... sè dit l'autro: dainche n'est onco adi paô tant dè trup tchira » Fournesson pè fère marchî po 42 fr.

Ma faut tot dre, assebin; iret gaillaò onna balla et vailleinta tchivra: di frisons ein tire-bouchon avant le front tot quemeint certaines granhyâsès n'ein poartont ou dzoa d' hora, dou galé bambillons dézo le coû ein dyisa dè medaillon, di coarnès faites esprès, dis yets réveillé c'ouna paroanâo dè rattés, on vortaâbluo bijou dè tchivra tyé.

Vos ari tot de quand vos ari de que la tchivra à Maryè à Colaò iret sa grand'maître et le boc dou Grand Velaò, son grand'paître: ne volei paô dessoârtâo. Asse, failli veire quemin sé dréhyivé et faseit sa sacraoye, sa suffiseinta ein travesseint la feire.

Tot glorieux, nothron Qvûëtsø s'ein va contre Velareinboud ein tereint sa bedyetta apri li. Ne puyeit paô atteindre d'arrevaò po la mothraò à Catri ei po l'ariaò.

Premire soûye, à peina demi-litre!

« Voilà ! sè dit Tônón, la fatiga daòu' voyadou, les êmohyons!... pu ran dere po sta né; vèri déman ».

Hélaò! ci déman et les autre, la pourra li n'a dazémé zou mè dè dou litres per dzoa!

« Tè rondzâ! lou bâgrou! que bordenet Tônón furiâ, m'a robaò van' francs!... prengnet' lou diaoblio!... »

Quotyè temps apri retravet à Bullo nothron martchand dè bethettès et li dit:

— Dites-vâ, l'hommou', n'est-the paô vo que vo moi vendu' à Remont ouna tchivra garan-tia à thinq litres per dzoua?

— Oui! portyé! tyè que l'a ha tchivra?

— Ma, vo la mei garantia à thinq litres per dzoua, et n'ein baillet à puina dou!..

— Quemeint? que répond nothron quete, bein craônameint, ly'est bein drôlo: vèr met ly'a tot dou long sou sès hinq litres; voyon, quand l'ariaò-vo?

— Eh! bein, queman' lès autrèz dzan', lou' matin et lou né, dei yaodzou' à midzoua.

— Hô! hô! se dit tot sti coup, compreingno! su paô éthenaô!... c'est que mè l'ariaòvo tyè dou coup pè senan na!...

Lu adonc, quand caucon sè pleyine que son porte-monnaie vint pliat, on li répond: « L'est quemeint la tchivra à Nekko, te l'aôriet asse-bin trup soyeint!

* Langage qvûëtsø, accent de la Plaine.

Tantièmes inattendus. — Le secrétaire d'une compagnie financière est chargé de convoquer le Conseil d'administration pour étu-